

# LYON-THEATRE

Musical et Littéraire, paraissant tous les Jours de Spectacle

DON

PROGRAMME OFFICIEL

DES THEATRES MUNICIPAUX DE LYON

## ADMINISTRATION

20, RUE CAVENNE, 20

Toutes les communications doivent être adressées rue Cavenne, 20, Lyon

## Directeur

**NODERT-BLADEY**

Les manuscrits ne sont pas rendus

## ABONNEMENTS

Un mois . . . . .	2 fr.50
Trois mois . . . . .	6
Six mois . . . . .	10

## Mlle Jenny DISKA

PREMIERE INGENUITE AU THEATRE DES CELESTINS

**D**LE DISKA — en dépit de la saveur exotique de son nom — est née à Paris, le 2 mai 1871 ; et, pour l'observateur de son jeune talent, à la fois si pathétique, si touchant et si gracieux, il semblerait qu'elle a subi — par prédestination — la double influence du mois fleuri et de « l'année terrible » qui présidèrent à sa naissance.

Sa précoce vocation pour le théâtre date de ses premières années de pension et s'éveilla au cours de ces représentations familiales organisées — dans nombre d'institutions — à l'occasion des distributions de prix et où sa gentillesse était particulièrement remarquée.

Ce détail, puéril en apparence, décelait cependant le tempérament artistique de Mlle Diska et explique sa persévérance juvénile à se préparer à la scène, malgré la volonté contraire de ses parents, d'honorables commerçants fort peu enthousiastes de ses aspirations théâtrales.

Elle s'ingénia donc à prendre en cachette des leçons chez divers professeurs de Paris, qui cultivèrent ses dispositions naturelles ; et c'est précisément chez l'un d'eux que M. Alhaiza, directeur du Théâtre-Molière, de Bruxelles — placé sous le haut patronage de S. M. la reine de Belgique — ayant eu l'occasion fortuite d'apprécier la jeune comédienne, fut frappé de son intelligence scénique, de l'élégance de son jeu, de la distinction de sa mignonne personne et s'empressa de l'engager.

Il n'eut pas à s'en repentir ; car sa nouvelle pensionnaire créa, aux côtés du célèbre acteur Lafontaine, *La Servante*, le beau drame de son éminent camarade, dans lequel Mlle Esquilar, l'aimable transfuge de nos Célestins, débuta récemment à Paris, au Théâtre du Gymnase.

Le succès de Mlle Diska, à Bruxelles, n'y fut pas moindre — malgré le redoutable souvenir de Sarah Bernhardt, qui avait commencé à répéter ce rôle avant elle — et, à l'issue de la première représentation, la Reine des Belges fit chaudement féliciter les interprètes et témoigna tout particulièrement sa satisfaction à notre charmante compatriote par le don flatteur d'un magnifique médaillon.

Plus heureuse qu'à Paris — grâce au remarquable talent de ses protagonistes — *La Servante* eut, dans la capitale brabançonne, un nombre considérable de représentations, au cours desquelles le vif succès de notre excellente « première ingénuité » ne fit que s'affirmer et s'accroître encore dans *l'Artésienne*, d'Alphonse Daudet et Georges Bizet, où nous venons également de l'applaudir, la semaine passée, au Grand-Théâtre.

Mlle Diska a su faire du rôle touchant de « Vivette » une incarnation exquise et bien personnelle, d'une poésie pénétrante et suggestive, qui évoque la suave et attendrissante image d'une sœur de *Mireille*.

Elle est la délicieuse fraîcheur de ce sombre drame brûlé des ardeurs passionnelles et ensoleillées du Midi, la douce et secourable apparition qui seule, en effet — comme le lui dit la clairvoyance maternelle de Rose Mamaï — pouvait sauver « Frédéric » l'affolé des amours malsaines.

Avec quelle vérité émouvante elle a su rendre cette scène poignante du second acte où elle se sacrifie au point d'exalter la beauté de ses rivales, pour toucher le cœur du malheureux ensorcelé et l'arracher à la funèbre hantise du suicide ; avec quel élan de tout son être elle se traîne à ses genoux, adorable et pure victime, ne recueillant pour prix de sa sublime abnégation que les sanglants outrages du



farouche possédé de « l'Artésienne » maudite, vaincu ensuite — pour quelques instants — par tant de généreuse tendresse.

Dans ce rôle si difficile et si délicatement nuancé, Mlle Diska s'est montrée ravissante d'un bout à l'autre, le jouant avec toute son âme et une émotion communicative qui lui a gagné les sympathies admiratives du public... à défaut de l'amour désordonné du sauvage fils de la Camargue, admirablement rendu par Paul Brunet, son excellent partenaire.

Nous sommes donc heureux de pouvoir ratifier les éloges chaleureux et unanimes que toute la presse flamande — à commencer par *l'Indépendance belge*, le principal organe bruxellois — a décernés à la brillante artiste pour cette belle création, à laquelle succéda cette autre, absolument différente : « la petite Bachelery » du *Numa Roumestan* d'Alphonse Daudet encore — un maître qui décidément est propice à son fin talent, dont cette nouvelle physionomie gamine et réaliste permit d'apprécier, par contraste, toute la souplesse.

On la revit avec un égal plaisir dans *La Comtesse Sarah* de Georges Ohnet, puis dans plusieurs ouvrages d'auteurs belges qui mirent le comble à sa réputation et la retinrent, fêtée et acclamée, pendant trois ans, chez nos estimables voisins.

Le bruit de leurs applaudissements parvint jusqu'à M. Dalbert — alors directeur de nos Célestins — qui l'engagea et la fit débiter sur notre scène de comédie dans une pièce de son auteur favori, *Marthe*, d'Alphonse Daudet, puis dans *La Grande Marnière* de Georges Ohnet, et enfin dans

l'œuvre étonnante de Pailleron, *Le Monde où l'on s'ennuie*, où elle acheva de conquérir tous les suffrages et une des meilleures places parmi nos artistes les plus goûtées du vrai public compétent et dispensateur de la renommée.

Elle fit encore sensation dans *Le député Leveau*, *Séraphine*, *Musotte*, *Une cause célèbre*, etc, avant de retourner à Bruxelles, où M. Alhaiza, son premier et bienveillant impresario, la rappela par un superbe engagement au Théâtre du Parc dont elle fit les délices dans *Le Ménage d'hier*, *L'Amour-caprice*, une production belge, *Les femmes nerveuses*, *Clara Soleil*, *La princesse Georges*, etc.

Lyon prit alors sa revanche — grâce à M. Marius Poncet qui eut l'habileté de nous rendre cette artiste distinguée et attractive et n'hésita pas à lui confier, dans le beau drame *Mère et Martyre*, le rôle écrasant de « Magdeleine de Cipières » — encore qu'il parût un peu lourd pour ses jeunes épaules — et dont elle triompha vaillamment. Cette fière création fait le plus grand honneur à Mlle Diska et lui valut les louanges méritées de la presse, en même temps que les bravos enthousiastes des spectateurs.

Elle produisit, de même, la plus vive impression dans les *Danicheff*, repris à l'occasion de la réception des marins russes, *l'Aïeule*, *une Vengeance*, *les Deux Orphelines*, *Nuit de Noël* et ce joyeux *Fil à la Patte*, où elle mit au premier plan avec un humour britannique du meilleur ton, l'original petit rôle de « miss Betting » qu'elle composa si finement et si exactement qu'on eût juré voir et entendre la plus captivante insulaire des bords de la Tamise. *Very well*.

Enfin, elle vient de créer de la façon la plus attrayante et avec un réel éclat artistique le double rôle de « Geneviève-Marion » dans le dernier grand succès parisien de l'Ambigu, *Gigolette*, qui lui doit — sur notre coquet théâtre des Célestins — une bonne part de sa réussite ; et classe définitivement Mlle Diska au premier rang de nos jeunes « étoiles » dramatiques.

En attendant qu'elle soit appelée prochainement — ce n'est pas douteux — à briller sur les principales scènes de genre de sa ville natale, au « Gymnase » ou au « Vaudeville » de ce prestigieux Paris, les applaudissements et les rappels dont nous saluons chaque apparition de cette séduisante *ingénuité* lui prouvent que, si elle aime beaucoup notre vieille cité, les Lyonnais le lui rendent bien.

GILDAS.

## Sommaire

Biographie de Mlle Diska : GILDAS. — Causerie du Foyer : GUILLERY. — M. De Thémis : NODERT-BLADEY. — Grand-Théâtre (nouvelles). — Critique théâtrale : HÉBERT. — Premières larmes : PIERRE BRONDEL. — Le Salon Lyonnais : ESSEI-GÉENNOEL. — Départements, Etranger. — L'U. V. F. et le Vélo Tête-d'Or. — Echos des Sociétés musicales et littéraires. — Spectacles, etc.

## AVIS

Nous avons le regret de ne pouvoir satisfaire aux nombreuses demandes qui nous sont adressées. Le numéro 21 du *Lyon-Théâtre*, qui contenait l'originale fantaisie pour piano *Humoresque*, composée par M. Je-main, l'éminent professeur de notre Conservatoire, est complètement épuisé.

Par contre, nous avons la bonne fortune d'informer nos lecteurs que notre prochain numéro contiendra *Le Batelier du Rhin*, délicieuse ballade, musique de J. Dupasquier. Le nom du sympathique compositeur est trop connu pour que nous entreprenions de faire son éloge ; qu'il nous suffise de dire que « *Le Batelier du Rhin* » aura un succès égal à celui de notre dernier numéro.

Les paroles sont de M. Marius Grillet, un de nos bons poètes lyonnais, dont les poésies triomphent dans tous les concours auxquels il prend part. Espérons, pour nos lecteurs, que nous pourrions bientôt mettre sous leurs yeux une œuvre du distingué et fin compositeur.

LA DIRECTION.

## Gausserie du Foyer

### Les cabotins de la vertu et du crime

Au moment même où la question des « débuts » était remise sur le tapis, au Conseil municipal — lors de la récente discussion du nouveau cahier des charges de nos théâtres — éclatait à Paris le scandale de l'Opéra-Comique. On connaît les faits :

— Une demi-mondaine bien connue, Mlle Jane Harding, débutait à l'Opéra-Comique, dans *Phryné*.

Dès son apparition sur la scène, une bordée colossale de sifflets éclate de toutes parts, on siffle à gauche, à droite, au centre.

Une pluie de projectiles, lancés des étages supérieurs, vient s'abattre autour de la débutante ; il y a un peu de tout : des sifflets, des gros sous, des écorces d'orange, un lapin empaillé et une peau de morue sèche.

Des paquets tombent encore sur le théâtre, renfermant des carottes et autres légumes.

La police fait son apparition ; deux jeunes gens, dont l'acharnement était extrême, sont expulsés. Une jeune femme des plus élégantes est également conduite chez le commissaire de police. On donnait, en outre, les noms de six personnes qui avaient été menées au poste : trois messieurs et trois dames, dont deux titrées.

L'une de ces dames est la comtesse d'E..., divorcée.

Peut-être ces manifestations inédites de la chasteté des *Suzannes* et de leurs *vieillards* qui veillent, de la salle, sur la virginité de la troupe de l'Opéra-Comique, ont-elles été surexcitées par la discussion du « tout à l'égout » à la Chambre et ont-elles entrepris de concourir à l'assainissement de Paris, en transformant le théâtre de la place du Châtelet en un champ d'épandage ouvert à tous les détritus.

Sans compter que le bon renom universel de la galanterie française va en acquérir un nouveau lustre et que — pour suivre ce mouvement *artistique* on ne peut plus suggestif — toutes les directions lyriques, provinciales et étrangères, qui se respectent, vont faire débiter leurs artistes « à l'instar de Paris. »

Ces derniers ne compteront plus leurs succès par les palmes et les couronnes triomphales offertes à leur talent, mais par le nombre de pommes cuites, de trognons de choux, d'œufs punais, de chats crevés et de harengs saurs, qu'ils auront collectionnés dans leur carrière.

Et les Nilsson, les Patti, les Sanderson de l'avenir raconteront avec orgueil, à leurs rivales jalouses et dépitées, qu'à *Boulevardville-sur-Bombe*, capitale du monde civilisé, leurs admirateurs frénétiques — non contents de déteiler et de remplacer les chevaux de leur voiture — en ramassaient le *croûton* pour en couvrir ces éminentes cantatrices à chaque représentation.

\*\*\*

Heureusement que la vertu farouche ne sévit pas chez nous et qu'elle est fort occupée aussi outre-Rhin :

— Les femmes d'officiers de l'armée prussienne viennent de fonder à Berlin une société secrète dans le but de surveiller leurs maris, de les empêcher de s'écarter du droit chemin et de les ramener dans la bonne voie. Elles les suivent et les surveillent *partout* ; et quand un délinquant est surpris, on le cite à comparaître devant une cour spéciale où il est condamné — même par contumace — à une amende et à une sévère admonestation. Dans les cas graves, il est passible du divorce et de la publication du délit. —

Qu'on vienne donc, après cela, nier la vertu teutonne ! ce ne sont pas nos Françaises timorées qui auraient jamais eu cette idée mirobolante et pris cette chaste initiative de suivre leurs maris dans tous leurs ébats extra-conjugaux ; afin d'apparaître au *moment psychologique* et de leur faire... reboucler leur ceinturon « plus vite que ça ! »

C'est égal, j'ai comme une vague idée que les matrones germaniques doivent parfois être entraînées — en *filant* leurs seigneurs et maîtres — à exercer leur apostolat dans des « temples » ne portant pas toujours le *numéro* du régiment auquel appartient l'offici...ant déserteur du foyer conjugal ! et c'est, vraisemblablement, pour mieux surprendre leurs conjoints *flagrante delicto* — partout où ils peuvent aller « se déployer en *tirailleurs* » que la garnison de ces casernes de l'amour, dans l'univers entier, est généralement composée de *v...estales* allemandes.

On les prépare, du reste, dès l'adolescence, à cette pratique de toutes les vertus féminines, qui font du *Bocheland* le modèle et l'édification des autres nations jalouses.

C'est ainsi que — les journaux de Berlin rendent compte d'un procès qui jette un singulier jour sur les

mœurs de la capitale prussienne. L'héroïne du procès est la directrice d'un pensionnat de jeunes filles établi dans la Friedrichstrasse : cette dame, qui ne recevait dans son institution que des jeunes filles riches, avait imaginé, pour les amuser, d'établir près du pensionnat un débit de boissons élégant dont elle conserva également la direction.

Le débit était fréquenté par les jeunes gens du high-life et c'est dans les cabinets de ce débit que les jeunes gens donnaient des rendez-vous aux jeunes filles du pensionnat. —

Etonnez-vous, après cela, qu'un pays où fleurissent de semblables institutions ait conquis la suprématie... du nombre !

Tandis que nous nous bornons, en France, à de stériles lamentations sur la dépopulation de notre beau pays... tout en élevant nos jeunes filles dans une ignorance absolue de ce qu'il faudrait faire pour y remédier ; tandis que nos législateurs les plus éminents — j'ai nommé ce vieux Béranger des familles — s'évertuent à transformer la profession de nos sages-femmes en de véritables sinécures ; l'Allemagne, initiatrice des idées *fécondes*, vient de combler hardiment — comme on voit — la déplorable lacune qui rend si vaine, chez nous, l'éducation superficielle donnée dans nos lycées de demoiselles.

Aussi qu'arrive-t-il ? c'est que, dans cette culture intensive de « l'arbre de la science » — pratiquée seulement en notre chère patrie par les *fruits secs* des cours du professeur Brown-Séguard — la dernière élève du pensionnat de la Friedrichstrasse en remonterait aux *lauréates* de nos instituts nationaux des Folies-Bergère et du Moulin-Rouge.

\*\*\*

Passant du doux au grave, du plaisant au tragique :

— Un groupe de jeunes gens, précédés d'un drapeau noir, a manifesté lundi soir dans les quartiers du bas Bruxelles. On entendait sortir des rangs de ce cortège les cris de : « Vive Vaillant ! — Vive l'anarchie ! » Ils chantaient aussi un nouveau refrain ainsi conçu :

*Nous ferons sauter, sauter la bourgeoisie !*

Encore une contrefaçon belge !

Nos *dynamisérables* n'ont pas plutôt lancé dans la circulation leurs formules anarchiques, que quelques *léopolissons* flamands s'empressent de les imiter sans vergogne.

Si nos sinistres *marmitons* de la dynamite ne se décident pas à faire breveter « sans garantie du gouvernement » leur méthode et leurs procédés — sinon en France, au moins à l'étranger — vous verrez que les produits de leur industrie (que je n'ose qualifier de *nationale*) seront promptement concurrencés par l'article de *camelote* brabançonne à vil prix.

Nous verrons alors la marmite française supplantée par quelque engin émaillé, de fabrication belge inférieure, qui s'emparera des débouchés à peine créés, sur notre marché intérieur, par cette nouvelle branche — car on ne peut dire que ce soit une « vieille branche » — de la propagande par le *méfait*, qui permet naguère à un simple et *Vaillant* « ouvrier en *Chambre* » de se retirer rapidement des affaires et d'acquérir une petite propriété, un modeste *champ*, où il cultive maintenant *des navets*... par la racine.

Son successeur, Emile-Joseph Henry, dit Lebreton, qui avait entrepris de placer ses produits dans les cafés, vient d'être mis en « liquidation judiciaire » étant fortement soupçonné d'avoir introduit — par contrebande et en fraude — des marchandises de provenance anglaise.

Toutefois, si ses affaires vont mal, ce ne sera pas faute de publicité ; car les journaux, grands et petits,

# GRAND-THÉÂTRE

## Quelques nouvelles

C'est avec un vif plaisir que les lecteurs de *Lyon-Théâtre* ont appris la nouvelle d'une représentation du *Prophète* avec le concours de Mme Deschamps-Jehin.

Cette remarquable artiste, dont la presse a été unanime à constater l'immense succès dans cet ouvrage lors de son récent passage dans notre ville, fera assurément salle comble.



La seconde représentation de *L'Arlésienne* a été donnée devant un auditoire aussi nombreux que choisi,

Les spectateurs qui, par suite de la présence de la troupe Antoine aux Célestins, n'avaient pu, lors de la première de cet ouvrage, profiter d'une soirée aussi captivante ont chaleureusement applaudi MM. Brunet, un Frédéric tout à fait irréprochable. Notre gracieuse Mlle Diska, surtout, dans son deuxième acte; Mme Vallée, dans l'Innocent, ainsi que MM. Mary, Homerville, Perron et Mme Billon.

Quant à l'orchestre, il a traduit avec une rare perfection toutes les pages réellement mélodiques et captivantes contenues dans la partition de Bizet.



M. Jemain, notre sympathique professeur de piano, vient de retirer *l'Archet fantastique*, opéra-comique qui devait être représenté sur notre scène en même temps que *Phryné*, de Saint-Saëns.

*Lyon-Théâtre* regrette cette décision, mais il espère que M. Jemain voudra bien faire entendre sa dernière composition dans le courant de la saison théâtrale 1894-95.



On répète activement *Phryné*, opéra-comique de Saint-Saëns. Cet ouvrage passera dans le courant du mois prochain, première quinzaine très probablement.

On parle aussi d'une nouvelle distribution de *Faust*, avec Mlle Janssen dans le rôle de Marguerite et de M. Lafarge dans celui du docteur.

Puis, pour clôturer la saison, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, nous aurons *l'Attaque du Moulin*, l'opéra de M. Bruneau, tiré de la nouvelle de Zola et récemment représenté à l'Opéra-Comique et sur les principales scènes de province, notamment à Nantes, où auteur et interprètes ont été rappelés à diverses reprises durant tout le cours de la représentation.

Les rôles de *l'Attaque du Moulin* sont distribués à Mmes Fiérens et Desvareilles; MM. Lafarge, Delvoe, Seintein, Ariel et Besson.



On annonce aussi pour le courant avril ou commencement de mai le *Voyage de Suzette*. Nul doute que cette opérette qui, du reste, sera montée avec un luxe inouï et qui sera interprétée par des étoiles parisiennes, ne retrouve l'immense succès qu'elle a obtenu aux Célestins sous la direction Dalbert.

HÉBERT.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

### Famille

Comédie en trois actes, de M. Auguste Germain

M. et Mme Dorfeuille ont une nombreuse famille : trois fils et une fille.

quotidiens et hebdomadaires de l'univers entier lui consacrent leurs colonnes les plus lues et le mettent « en vedette » comme jamais ne le fût feu *Bouelange* lui-même, ou Géraudel de Sainte-Menehould les-pieds.

Nous connaissons, par le menu et par le gros — grâce aux *trompettes* les plus retentissantes de la Renommée — non-seulement les traits de la *sienne*, mais ses moindres faits et gestes, ses particularités les plus intimes, ses paroles burinées par l'histoire.

Nous savons, notamment, que toutes les parties de son corps sont d'une propreté exquise — entendez-vous, duchesses friandes de morceaux délicats! — qu'il est bachelier ès-sciences (ce qui prouve, une fois de plus, que le *bachot* mène à tout) qu'il est fils de « bonne famille » puisque son père était colonel sous la Commune — saluez, Thivrier! — qu'il assaisonne ses conversations avec M. le juge d'instruction Meyer du mot héroïque frappé par Cambronne à Waterloo... et au théâtre de la Porte Saint-Martin, au répertoire duquel il a même emprunté « un poignard empoisonné »!

Nous avons appris également qu'il « mâchait des balles » entre ses repas; et qu'il possède encore sa vieille mère, dont toutes les duchesses — déjà nommées — vont briguer l'adoption.

Bref, le *Terminus* de M. Deibler peut se flatter d'avoir encore là un « client » qui ne manque pas de notoriété.

Aussi, comment voulez-vous qu'avec une pareille griserie de succès, remplissant la mappemonde du bruit de son nom, cet inconnu d'hier ne finisse pas par perdre la tête?

Ce sera vraiment dommage; car le gaillard promettait d'aller loin, s'il n'avait été interrompu dans sa course par une arête de Poisson!

GULLERY.



## M. De Thémînes

Le *Progrès Artistique* de Paris, organe le plus répandu dans le monde musical de notre ville, vient d'être cruellement éprouvé en la personne de son rédacteur en chef, M. De Thémînes.

M. le marquis Théodore Lauzières De Thémînes descendait d'une famille des plus anciennes qui comptait de nombreuses illustrations, notamment le Maréchal Pons Lauzières De Thémînes.

Né à Naples en 1818, M. De Thémînes passa la plus grande partie de sa jeunesse en Italie; il parlait et écrivait avec une égale perfection l'italien et le français. C'est à lui que fut confiée la traduction de presque toutes les œuvres lyriques représentées dans notre pays; *Faust*, entre autres, et la plupart des opéras de Gounod, Auber, Ambroise Thomas, Flotow, Victor Massé, Félicien David, etc. Il traduisit également en français quelques libretto italiens et en écrivit lui-même d'originaux et charmants dans les deux langues.

Il est superflu, après cela, d'ajouter que son érudition littéraire et musicale était des plus considérables.

*Lyon-Théâtre*, par son excellent chroniqueur théâtral, M. Hébert, qui est également correspondant de cet intéressant organe musical, a des liens de profonde amitié avec le *Progrès Artistique*. Il s'associe tout personnellement à ce deuil terrible et adresse ses compliments de condoléance à la famille de M. De Thémînes ainsi qu'à l'Administration du *Progrès Artistique*.

NODERT-BLADEY.

Comme cela arrive dans pas mal d'intérieurs, c'est l'aîné qui accapare la tendresse des parents au détriment de sa sœur et de ses deux frères.

Il n'y a place que pour l'aîné, et le cadet Lucien est sacrifié. On le considère comme une pauvre cervelle. Repoussé par les siens, il s'est, néanmoins, créé une fort belle situation à la Bourse.

Georges, le plus jeune, surnommé l'Hercule, est un bon garçon, mais quelque peu amuseur.

La fille Huguette est une délicieuse personne, mais elle subit la contagion du milieu dans lequel elle se trouve, et, par suite, est inconséquente de ses actes.

Voici donc la *Famille* présentée; il ne me reste qu'à parler de l'intrigue de cette comédie, intrigue qui, en somme, se réduit à peu de chose:

Dorfeuille doit une forte somme à son ami Sangally.

Comme il est un viveur de la plus belle eau, il a vite gaspillé cette somme qui n'a fait qu'un feu de paille; il cherche une ingénieuse combinaison qui le dispense de rembourser cet emprunt.

Il ébauche alors le plan suivant:

Il désire que son fils aîné, qui, comme je l'ai dit plus haut, est l'enfant gâté de la famille, épouse la fille de son ami Sangally.

Avec cette combinaison, il n'aura pas à déboursier le demi-million et recevra, au contraire, une dot qu'il pourra administrer selon ses goûts!

Mais, hélas! Maurice, qui est un garçon égoïste et brutal, et, de plus, un joueur enragé, déplaît à Mlle Jane Sangally, qui lui préfère son frère cadet Lucien, le souffre-douleur de la maison. Et, bien entendu, c'est Lucien qu'elle épouse.

Contre mauvaise fortune bon cœur: telle est, sans doute, la devise de M. Dorfeuille qui se rapproche de ce fils longtemps méconnu et... ne rougit pas de lui emprunter de l'argent que Lucien, qui n'est pas rancuneux, consent à lui prêter.

Décidément, ce Lucien est un bon garçon!

Telle est l'analyse de cette comédie qui n'est pas coulée dans le moule des vaudevilles, qui ne penche pas non plus vers le genre par trop réaliste du Théâtre-Libre, mais qui représente bien la vie réelle sans en faire entrevoir les bas-fonds!

Cette pièce est confiée à nos meilleurs artistes, la jolie Mlle Esquilar en tête.

Tout contribuera donc à son succès que je souhaite durable pour nos directeurs.

Je parlerai de l'interprétation dans mes prochaines lignes.

H.



## PREMIÈRES LARMES

Mon âme s'est émue en rimant ce sonnet:  
Prémices des douleurs, des regrets, de la crainte,  
Hélas! où voulez-vous que j'en trouve l'empreinte?  
Le passé les ignore et Dieu seul les connaît.

Était-ce, croyez-vous, quand tout m'abandonnait,  
La foi, l'espoir, le fol amour, l'amitié sainte?  
Remords, chagrins, soupirs, qui devancez la crainte,  
Où m'avez-vous appris que votre heure sonnait?

Qu'en sais-je! Le printemps; ce brillant météore,  
S'est bien vite éclipsé: l'été, plus vite encore;  
L'automne même a fui comme un rêve doré,

Puis l'hiver est venu, plein de deuils, plein d'alarmes...  
Mais la vie est si triste et l'homme a tant pleuré,  
Qu'il ne se souvient plus de ses premières larmes.

Pierre BRONDEL.

# LE SALON LYONNAIS

(Suite)

BAUER. — *Jean-Jacques Rousseau chez Madame de Warens, aux Charmettes* (45). — Cette magnifique composition, acquise par le Conseil général, vient d'obtenir, en outre, à son sympathique auteur, la médaille d'honneur du Salon. Les qualités maîtresses de cette belle œuvre s'imposant d'elles-mêmes, ce résultat était facile à prévoir. Toutes nos félicitations à M. Bauer.

BALOUZET. — *Crépuscule, étang de Billionnay* (29). — Beaucoup d'admirateurs, chaque jour, devant cette toile qui nous donne si bien l'impression de la grande nature. C'est la fin d'une belle journée ; les habitants de l'air sont rentrés dans leurs nids. Pas un souffle, pas un bruit ; rien ne vient troubler le calme et le repos de cette onde limpide où se reflètent encore les derniers rayons du jour.

Il se dégage de cette œuvre un je ne sais quoi qui charme et séduit, et qui dénote chez son auteur une grande justesse d'observation et une connaissance approfondie de ces effets harmonieux pourtant si difficiles à fixer sur la toile.

DE BELAIR. — *Le bon Samaritain* (53). — Nous sommes habitués à voir, chaque année au Salon Lyonnais, les œuvres de cet artiste qui se distingue de ses collègues par un faire spécial qui lui est familier et dans lequel il excelle.

Nous aurions préféré cependant, dans l'œuvre de cette année, une lumière moins intense. C'est le soir, au déclin du jour, et personnages et paysage nous paraissent un peu trop éclairés pour une heure aussi avancée. Malgré cela, cette œuvre possède des qualités maîtresses indiscutables.

BÉRARD (Désiré). — *Portrait d'un poète* (60). — Bonne petite toile qui nous donne, avec beaucoup de justesse et d'observation, les traits si connus du public lyonnais, du poète aux olives, Sarrazin, et qui fait le plus grand honneur à M. Bérard. Il nous a été donné plusieurs fois l'occasion d'admirer de cet artiste des œuvres beaucoup plus importantes, où la science du dessin ne le cédait en rien à la richesse du coloris. Nos félicitations à cet artiste.

BOULLIER (Mlle). — *Chevaux de trait* (105). — Chevaux bien dessinés, mais d'une couleur un peu voulue et peu nature ; pourquoi cet excès de bleu ?

BOURDE. — *Les pêcheurs de la Marne* (105). — Toile solidement peinte et consciencieusement traitée. Le groupe de pêcheurs est rendu avec une grande justesse qui exclut cependant toute espèce de dureté. Un peu trop d'écume, cependant, au-dessus du barrage, ce qui semble nuire à l'effet général.

BOURGOGNE. — *Fleurs du printemps* (110). — Giroflées traitées de main de maître et qui font plus d'un envieux. A signaler également la mandoline qui est une merveille.

BRELY (Auguste de la). — *Portraits* (121). — Portraits demi-nature traités avec l'habileté et la grande facilité d'exécution qui caractérisent cet artiste.

BROSSE. — *Floxs* (124). — Cet artiste nous surprend par ses œuvres traitées chaque année d'une manière différente et d'une facture spéciale qui rappelle le faire de quelques-uns de nos artistes lyonnais. Bizarre !

BRUN (Marguerite). — *Capucines et pétunias*. — Excellente étude qui montre de la part de son auteur une grande sûreté d'exécution et de coloris. Compliments.

CHANUT (Alfred). — *A l'office* (158). — Etude sérieuse, peinture solide ; en somme bon tableau.

CHARDERON (Mlle Francine). — *Le préféré*. — Jolie toile devant laquelle plusieurs mamans se donnent rendez-vous ; un peu trop de bibelots cependant qui semblent diviser l'effet général.

CORNILLAC (Mlle). — *Portrait du docteur D.* (194). — Cette artiste a rompu sérieusement avec ses anciennes traditions, aussi s'est-elle imposée, cette année, avec ce portrait traité de main de maître. Une des bonnes choses du Salon.

DÉTANGER. — *La rosée* (234). — Sujet traité à la manière décorative de cet artiste. Dessin serré, effet très heureux.

DÉTANGER (Mlle). — *Poissons* (232). — Très habilement brossés et bien mouillés, sérieux tempérament d'artiste.

DUCROT. — *Le matin dans la vallée de la Loue, près Besançon* (249). — Beaucoup d'air et de lumière, bien dessiné, sans dureté ni sécheresse ; sérieusement en progrès cette année.

EULER. — *Bouquet de branches de cerises* (265). — Jolie composition, facture hardie et sûre, couleur admirable avec heureux effet d'opposition ; connaît sérieusement ses complémentaires. Joli succès.

PHILIPSEN (père). — *L'arrivée du flot, pêcheurs du nord* (289). — Etude approfondie qui donne bien l'expression de la mer.

*Sa plage des bains à Trouville* (290) possède également de sérieuses qualités ; les figures sont bien groupées, l'effet assez heureux ; sincères félicitations.

FRANÇAIS. — *La moisson* (294). — Pourquoi la moisson ? alors que les personnages semblent couper du foin. Grand tableau qui possède évidemment des qualités maîtresses, mais qui ne peut suffire à nous donner la sensation de la vraie nature et soutenir dignement la réputation de celui qui fut jadis le maître du paysage.

GARCIN (Jeanne). — *Portraits* (302-309). — Très habilement peints, qui ont valu à cette artiste une première médaille au Salon Lyonnais. C'était justice.

TERRAIRE. — *Vaches rentrant à la ferme par un temps de pluie* (681). — Effet assez juste, heureuse composition, facture large. Nous aurions préféré plus de variété dans les nuances des animaux dont le dessin ne nous semble pas assez serré.

Efforts sérieux cependant ; soignez et étudiez l'anatomie et ce sera bien. Nous préférons de beaucoup son numéro 680.

PERRACHIO. — *Soir au Grand-Camp* (543). — Effet très harmonieux et solidement peint ; nous aurions désiré cependant un peu plus de vigueur dans les premiers plans.

*Matinée de novembre* (544). — Bonne étude d'automne, gris très heureux.

TISSOT. — *Oies de Bresse* (691). — Bien en chair et très appétissantes.

*Mulets et grondins* (692). — Largement traités et très lumineux, cuivres un peu clairs.

TOLLET. — *Etude* (695). — Jolie tête de femme s'enlevant sur un fond vert clair, sérieuse étude de plein air habilement et adroitement brossée ; nous attendons une œuvre plus importante pour l'année prochaine ; songez-y, M. Tollet.

A suivre.

ESSEI-GÉENNOEL.

## DÉPARTEMENTS

Marseille (de notre correspondant particulier). — Dans ma prochaine lettre, il me sera très certainement donné de vous entretenir de *Tsai-Tsoug*, l'opéra nouveau en 5 actes et 7 tableaux — dont la première a lieu le 13 courant — de votre compatriote Emile Guimet, fort connu, paraît-il, sur les rives du Rhône et les bords fleuris de la Saône.

Nous applaudissons à cette tentative de décentralisation artistique dont l'honneur revient, en premier, à la direction Lestellier, qui n'avait pas hésité un seul instant à recevoir et monter l'ouvrage, et, en second lieu, à la Société des artistes, qui a eu l'excellente idée de ratifier le bon goût de leur ancien directeur.

Dores et déjà, je vous annonce que *Tsai-Tsoug* est supérieurement monté ; que les décors sont signés Chaperon et Rubé ; que les costumes sortent des magasins Lambert de votre ville ; que les armes et accessoires sont de l'époque et ont été empruntés au renommé musée du compositeur de cette œuvre.

L'interprétation aurait dû, à mon avis, être mieux distribuée ; mais il a fallu, paraît-il, compter avec les intrigues de derrière le rideau ! Enfin, attendons la première à laquelle la presse parisienne a été invitée.

— Ne voulant être désagréable à personne, je passe sous silence la reprise de *Lakmé*, donnée à la hâte, avec des répétitions insuffisantes.

— Fort heureusement que *Mignon* relève cet échec, car, à chaque

représentation du délicieux chef-d'œuvre d'Ambroise Thomas, les *dilettanti* marseillais se pressent à la salle Beauveau. Il faut dire aussi que Mme Duval-Erard excelle dans le rôle de Philine. L'air du 3<sup>me</sup> tableau, qu'elle détaille avec le plus pur style, la meilleure méthode, la correction la plus impeccable et la plus brillante virtuosité, lui vaut des applaudissements enthousiastes. Je dois citer aussi l'artiste de réel talent Gandubert, qui est un Wilhelm Meister accompli.

— Nos délégués artistes ont eu l'idée bizarre à mon sens, de donner, samedi dernier, un bal masqué. Au bilan : peu de monde, pas d'entrain et... recette médiocre.

— Si le résultat financier du premier mois d'exploitation par les artistes peut vous intéresser, je vous annonce qu'il n'a pas dépassé 55 0/0. C'est navrant ! N.

Lille. — Sur la recommandation de M. Oscar Petit, M. le directeur des Beaux-Arts vient de décider que le montant de la subvention accordée à la Société des Concerts populaires de Lille sera de 1.500 à 1.800 francs.

Bordeaux. — La direction a été obligée d'arrêter en plein succès les représentations de *Salummo* à cause du départ de M. Bucognani, ténor de grand opéra.

Lucie continue à attirer les spectateurs en foule ; ce qui prouve une fois de plus que les ouvrages de l'ancienne école, interprétés par des artistes de talent, sont encore appréciés à leur juste valeur.

Nantes. — Par suite de l'indisposition persistante de M. Tournié, M. Castex a engagé M. Gogny, votre ancienne connaissance ; cet artiste doit chanter *Samson et Dalila*, *Lohengrin* et *Tannhäuser*, ouvrage qu'il a créé sur votre première scène.

Rouen. — M. H. d'Albert, directeur actuel du théâtre des Arts, vient d'être renommé pour deux ans. Le répertoire sera : grand opéra, drame lyrique, traduction, opéra-comique et opérette.

Nice. — Le grand concours musical que la municipalité organise pour les dimanche et lundi 13 et 14 mai promet d'être très brillant. Les adhésions arrivent fort nombreuses.

Toulouse. — Belle reprise de *Martha* au Capitole. Cet opéra a été fort bien interprété par Mmes André et Foyard, de même par MM. Sammat et Desmet.

M. et Mme Escalais se sont fait entendre avec grand succès dans *Guillaume Tell* et les *Huguenots*. On a également applaudi dans ce dernier ouvrage M. Boudouresque, la fameuse basse. Au triomphe de ces trois artistes parisiens, il y a lieu d'associer Mme Lematte-Schweyer qui a été très remarquée dans *Marguerite de Valois*.

Pau. — M. Francis Planté, l'un des maîtres du piano, a prêté son concours à l'*Alliance française*, M. Planté a interprété divers morceaux avec sa virtuosité habituelle.

## ÉTRANGER

Angleterre. — Londres. — M. J.-F. Grein, qui a fondé à Londres un « Théâtre-Libre » a donné, sur la scène de l'Opéra-Comique, une représentation des *Héritiers Rabourdin*. La pièce de Zola a réussi et a obtenu un certain succès.

Allemagne. — Dresde. — Mme Albani a fait valoir ses brillantes qualités dans la valse de *Roméo et Juliette* et dans *Mia Picciarella*. Son succès a été moindre dans l'air de *Tannhäuser*.

Berlin. — On annonce comme étant très probable la nomination de M. Richard Strauss pour la direction de l'Opéra royal. Mme Albani s'est fait entendre chez la princesse d'Anhal, puis dans un concert à la cour.

Belgique. — Bruxelles. — On bâche fort à la Monnaie. *Lohengrin* et *Sigurd* ont alterné avec *Aïda* et l'*Attaque du Moulin*.

Grande Boucherie

**B A C H O N**

Rue de Vauban, 76

ET

Place de la Victoire, 33

LYON

25, Cours Gambetta, 25

**Restaurant A. DUPONT**

PENSION BOURGEOISE

Depuis 65 francs par mois

Dîners à 2 fr. et au-dessus

CUISINE DE MÉNAGE

Salle de 100 couverts, Salons de familles

25, Cours Gambetta, 25

DISTILLERIE A VAPEUR

Fabrique de Liqueurs fines

SPIRITUEUX, SIROPS, VINS FINS

**ALPHONSE FAURE**

Médaille et mention honorable

Rue Moncey, 26, et rue Villeroy, 26

LYON

COMPTOIR DE DÉGUSTATION

**LE PROGRÈS ARTISTIQUE**

Musique — Théâtre et Concerts

Beaux-Arts

Littérature — Finances

Paraissant le Jeudi

LE NUMERO : 25 CENT.

ADMINISTRATION

12, Rue Martel, PARIS

Tous les Jours

**L'EXPRESS**

DE LYON

RÉPUBLICAIN

35 c. GRAND FORMAT 35 c.

ADMINISTRATION

65, Rue de la République, 65

Lire tous les Samedis

**LE JOURNAL DE GUIGNOL**

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE

ET LITTÉRAIRE

Voir ses comptes-rendus

« Kinetographiques »

des Séances du Conseil municipal

COIFFURES DE MARIÉES ET SOIRÉES

**JACQUIN**

Salon réservé pour les applications de teintures

Spécialité de blond cendré

GRAND LAVAGE RUSSE

Séchage complet en 7 minutes

SÉCHOIR HYGIÉNIQUE PERFECTIONNÉ

LYON

8, Cours Gambetta, 8

Parait tous les Jeudis

**BULLETIN OFFICIEL**

de l'Exposition de Lyon

Universelle, Internationale et Coloniale

ILLUSTRÉ

Seul journal contenant

tous renseignements concernant les exposants

Directeur : Léon FOURNIER

Rédacteur en chef : Léon MAYET

ADMINISTRATION & RÉDACTION :

14 - Rue Confort - 14

Spécialité d'épreuves inaltérables

PHOTOGRAPHIE

**GEORGES VERGER**

Cours Gambetta, 1

et place Raspail, 2

La Maison se charge de tous les travaux concernant MM. les Amateurs

**RHUM**

**FOX-LAND**

Jamaïque supérieur

Dépôts : Bonnes épiceries et comestibles

Vente en gros : 217, avenue de Saxe

L'Orphée de Glück et le ballet *Pierrot macabre* de MM. Lanciani et Hannon ont été donnés le même soir.

Mlle Armand, notre contralto, est partie à Paris.

Par suite de l'indisposition persistante de cette jeune artiste, la direction a dû traiter avec Mlle Wolff, qui a su se faire applaudir dans le rôle de Marceline de l'*Attaque du Moulin*.

Gand. — *Werther* tient toujours l'affiche. Les soirées de bénéfices de MM. Casset, Bonijoly, Vautier et de Mmes Dargissonne et Linda Pastore ont eu lieu devant des salles absolument comblées. Les bénéficiaires ont tous été très fêtés.

M. Horace Martini vient d'être nommé directeur de notre Grand-Théâtre pour la saison 1894-95.

Ostende. — Plusieurs candidats se sont disputé la direction de notre théâtre pour la saison 94-95. C'est M. Fontenelle, directeur du théâtre Minard, de Gand, qui a été nommé.

Suisse. — Genève. — Grand succès pour le pianiste Ysaye et pour Mlle Chaminade.

Au théâtre, *Aïda*, le *Barbier*, *Ali-Baba*, le *Fil à la patte* et l'*Arlésienne* font de jolies recettes.

Egypte. — Le Caire. — La campagne théâtrale touche à sa fin et, comme sœur Anne, nous attendons la réalisation des promesses du directeur M. Morvand. En voilà un que Nantes aurait bien mieux fait d'expédier ailleurs qu'au Caire! Mlle Bianca Duhamel, des Bouffes-Parisiens, vient de nous donner une représentation de *Miss Hélyett*. C'est toujours ça de gagné!

Le quatrième grand Concert du Conservatoire ayant lieu au moment où nous paraissons, nous en donnerons le compte-rendu dans notre prochain numéro. Comme par le passé, c'est notre collaborateur U. Maurice Tic qui en est chargé et nos lecteurs savent qu'ils n'y perdront rien pour attendre.

## L'U. F. V. ET LE VÉLO TÊTE-D'OR

Dans sa dernière assemblée, notre grande association vélocipédique française l'U. F. V. a admis, comme vélodrome fédéré, la piste de la Tête-d'Or. C'est donc sous les couleurs et avec les règlements de l'U. F. V. que seront courues les grandes épreuves nationales et internationales.

M. David, désireux de se conformer le plus strictement possible à l'esprit de l'Union, se propose, la saison durant, de combiner les courses de vitesse avec des promenades de longue haleine. Une des premières sorties de tourisme sera, en juin, le voyage de Lyon à Genève. Les coureurs passeront par Bourg, Pont-d'Ain, Nantua, Bellegarde, Genève.

L'arrêt avec coucher dans cette ville sera obligatoire. Le lendemain, dans l'après-midi, les concurrents, après quelques tours de piste au Vélodrome de Varembe, reprendraient la route de Lyon.

Le départ de notre ville aura lieu un samedi, le retour le lundi.

De très nombreuses sociétés régionales ont déjà promis leur concours au vaillant organisateur de cette épreuve, M. David. D'autre part, lorsque la saison des eaux sera ouverte, une course, sur une réglementation à peu près semblable, aura pour itinéraire Lyon-Vichy et retour.

La piste n'a pas été oubliée, cela va sans dire, et nous pouvons, sans indiscretion, annoncer, dès aujourd'hui, qu'une rencontre aura lieu sur la piste Tête-d'Or, entre une équipe de cyclistes italiens et une section d'élite de coureurs français.

Les courses auront lieu tous les jours : le dimanche, la série des grands prix ; le lundi, réservé aux coureurs ayant pris part à la lutte du dimanche et n'ayant pas obtenu de prix ; le mardi, courses régionales, nationales, matches, records ; le mercredi, petites épreuves ; le jeudi, fêtes cyclistes avec des prix de valeur, courses militaires et d'amateurs ; le vendredi, réservé aux concurrents n'ayant pas obtenu de prix le jeudi ; le samedi, matches et courses pour les cyclistes ayant pris part aux épreuves de la semaine et n'ayant pas eu de prix.

Le programme quotidien comportera, en outre, une partie purement récréative.

De temps à autre, la double piste intérieure sera occupée par des courses d'ânes, d'échassiers, de marcheurs, et enfin, numéro sensationnel absolument inédit, des courses de chiens danois, attelés à de petits sulky, conduits par de mignons jockeys.

Le soir, grandes fêtes de nuit : parade aux lanternes, bal, bataille de confetti, de serpents, de fleurs, etc.

Comme on le voit, on ne s'ennuiera pas au Vélo Tête-d'Or, qui sera, nous en sommes sûrs, un des clous de notre grande Exposition lyonnaise.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer nos Casse-Tête au prochain numéro.

## EDEN-BOUFFES

Le vaudeville qui, chaque soir, termine la soirée n'aura plus que quelques représentations.

On rit de bon cœur aux aventures funambulesques des *Trois Maçons*. M. Charlot est parfait dans le rôle du ridicule Girandole — qu'on ne trompe jamais! M. Léoni-Celli a fait une heureuse création de Clampin, ainsi que M. Hurtaud dans le baron Saint-Roublard ; quant à Mmes Nina Fargès et Jane Sorg, elles sont parfaites dans leurs rôles.

Avec les éléments qui composent actuellement la troupe de concert, on peut sans crainte classer l'Eden-Bouffes au rang des grandes scènes de café-concert. Il y a de la gaieté, de l'entrain, c'est plus qu'il n'en faut pour attirer le public.

Cette semaine aura lieu la première des *Doublons de ma ceinture*, opérette nouvelle à grand spectacle. Toute la troupe donnera ; citons M. Celli, dans le rôle de Mathurin, Charlot qui jouera *Galipot*, Abel et Emile Combes, Rondeau le nouveau ténor ; Mmes Falcon, Berthe Combes, N. Fargès, J. Sorg.

Cette pièce, très bien montée, sera un nouveau succès à l'actif de la direction de l'Eden-Bouffes qui ne néglige rien pour satisfaire le nombreux public qui se presse chaque soir dans ce coquet établissement.

## Echos des Sociétés musicales et littéraires

### Concert Monnier

Le concert annuel donné par Mlle Marie Monnier, harpiste accompagnateur au Grand-Théâtre, dans la salle Philharmonique du quai Saint-Antoine, a fait passer une agréable matinée à ses auditeurs.

La plupart des artistes du Grand-Théâtre ont bien voulu prêter leur concours. Mmes Fiérens, Jansenn, Desvareilles, Lyven ; MM. Lafarge, Affre, Delvoe, Ariel, Besson, Mme Angèle Affre, Mme S..., Mlle Antoinette Monnier, MM. Foucart-Provent et Eugène Arnaud.

Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge de ce charmant concert dont le succès s'accroît de plus en plus chaque année.

Avec des artistes de cette valeur et un programme très bien composé, Mlle Monnier a eu le succès que nous lui avions prédit.

ESSEI-GÉENNOEL.

### Société de musique classique de chambre

Cette société a clôturé la série de ses intéressantes séances avec le concours de Mlle Chaminade. Cette artiste est trop connue pour que j'en fasse ici l'éloge. Son succès a été prodigieux. M. Rinuccini a, lui aussi, partagé les bravos adressés à son excellente partenaire. Toutes nos félicitations.

### La Société lyonnaise de musique classique

annonce, elle aussi, son dernier concert. Cette société s'est assurée le concours de M. Planté. C'est lui assurer, à l'avance, une salle absolument comble.

### Harmonie Lyonnaise

Cette société, si habilement dirigée par M. Fargues, a donné son concert annuel dans la salle du Grand-Théâtre.

Mmes Fiérens, de Vita, Desvareilles, Thiéry, de même MM. Affre, Seintein, Mondaud se sont fait chaleureusement applaudir et rappeler à diverses reprises. MM. Rose et Bichonnier, ce dernier dans une de ces créations, ont été amusants au possible.

L'Harmonie a chanté deux chœurs avec cet ensemble, cette homogénéité qui ont toujours été la note dominante de cette société et qui ont fait son succès dans les concours.

M. Fargues doit être fier de cette belle exécution. Je ne veux pas clôturer ces quelques mots sans féliciter cet excellent artiste pour la façon dont il a joué une fantaisie sur la *Traviata*.

### Harmonie du VI<sup>e</sup> Arrondissement

Très intéressant au possible a été le concert annuel donné par cette jeune, mais déjà brillante société.

Mlle Mazzei, qui fait le plaisir des yeux et celui des oreilles, a captivé son auditoire dans un air du *Tribut de Zamora* et dans *Voisinage*.

Son gracieux organe a fait ensuite merveille dans le duo des *Dragons de Villars* qu'elle a fort bien interprété avec M. Ludovic, un ténor qui chante avec beaucoup de goût.

Très en progrès Mlle Poncet. Cette jeune artiste a obtenu un gros succès dans un air de *Mireille*. Bien aussi Mme Deschamps.

MM. Sevoz, un baryton à l'organe généreux, et Arnaud ont eu leur bonne part d'applaudissements dans le duo de *Richard Cœur-de-Lion*, transposé pour baryton et basse.

M. Gerbaud a été très goûté, de même que M. Prudhon dans des chansonnettes comiques.

M. Arnaud a chanté les *Corbeaux* et la *Terre* de son homonyme M. E. Arnaud, chef d'orchestre des Célestins. Ces deux compositions ont produit grand effet.

L'Harmonie du 6<sup>e</sup> Arrondissement a chanté deux chœurs qui ont été couverts de bravos.

La Philharmonique du 6<sup>e</sup> arrondissement, qui prêtait son concours à cette fête de famille, n'a pas été oublié, loin de là.

Cette société, sous la baguette magique de son excellent chef, a prouvé une fois de plus qu'elle était toujours à la hauteur de sa réputation.

**Union Lyonnaise**

Cette société de secours mutuels a, elle aussi, donné son concert annuel. Malgré le concert de l'Union Chorale, qui se donnait à la même heure au Grand-Théâtre, il y avait néanmoins une fort belle salle au Casino. M. Mondaud a eu les honneurs de la séance. Ce baryton, que nous voyons partir à regret, a dit, avec son organe si puissant et si caressant tout à la fois, *Lakmé* et une composition de M. Ponthus : *Amara*.

Mlle Thibaud, très en voix, a gentiment phrasé la cavatine des *Huguenots* et l'air des *Dragons de Villars*. Bien aussi Mlle Faintrenie, dans les *Bijoux de la Délivrance*. M. Moreau est aussi à mentionner pour la façon dont il a chanté les *Bœufs*. MM. Bichonnier et Rose ont obtenu leur succès de rire habituel.

Mlle Plisson, qui se fait entendre trop rarement, hélas ! a tout d'abord tenu le piano d'accompagnement avec beaucoup de talent. Cette jeune artiste a ensuite joué une fantaisie qui a soulevé d'unanimes applaudissements. Bravo pour ce succès mérité.

A citer également les artistes de l'Harmonie Gauloise qui ont chanté le duo de *Robert-le-Diable* avec dix ténors et dix basses.

Ce concert-spectacle s'est terminé par le *Luthier de Crémone*, joué à la perfection par MM. Gerbert, Rose, Méjean et Mlle Faintrenie.

La quête qui a été faite a été très fructueuse. Comment résister à d'aussi jolies quêtesuses.

**Union Chorale**

Cette vaillante société, qui n'en est plus à compter ses nombreux succès, sa bannière toute constellée de médailles en est une preuve éclatante, donnait dimanche son 38<sup>e</sup> concert annuel au Grand-Théâtre.

La salle était absolument comble. Les principaux artistes avaient promis leur gracieux concours. Tous, à part deux toutefois, ont tenu leur promesse, ce dont nous ne saurions trop les féliciter.

La musique du 98<sup>e</sup> de ligne, si habilement dirigée par M. Leroux, a joué deux fantaisies qui ont été vivement applaudies.

Mlle de Vita, ainsi que Mme Fiérens ont été rappelées bon nombre de fois. MM. Affre, Mondaud, Beyle et Rose n'ont pas été oubliés non plus. M. Bedetti a fait valoir son remarquable mécanisme dans deux fantaisies pour violoncelle.

L'Union Chorale, il va sans dire, a été la reine de la fête.

Après avoir donné toute son ampleur dans le *Roi des Mondes*, de Dard-Janin, cette société, composée en bonne partie de véritables artistes, a soupiré, avec un charme voisin de la perfection, *Nos Compagnes*, de Maréchal.

Tous nos plus sincères éloges à M. Ribes pour cette exécution réellement artistique.

Je n'aurais garde d'oublier la gracieuse Mlle Joye. Cette jeune pianiste a rempli sa tâche avec une modestie qui n'a d'égale que son beau talent.

Le soir, vers les sept heures, un banquet de 150 couverts réunissait membres et invités dans la coquette salle Monnier.

Le coup d'œil, je l'avoue hautement, était vraiment charmant, car l'élément féminin était admirablement bien représenté par un essaim de jeunes et jolies femmes.

M. Ribes présidait en l'absence de M. Favre, empêché par le sinistre que l'on sait. Remarqué : MM. Muris, J. Bérard, Biesse, Perret, Leroux ; mes excellents confrères Sabatier et Gouilloud, du *Lyon-Républicain* et du *Progrès*, etc, etc.

Au champagne, le sympathique Grenier, secrétaire, a prononcé quelques paroles et a bu à la santé de M. et Mme Favre. L'un des vice-présidents a prononcé un magnifique discours et a remercié tous ceux qui ont contribué au succès de ce concert ; d'autres toasts ont été également portés par MM. Ribes et Rose.

La soirée s'est ensuite terminée par une sauterie pleine d'entrain qui s'est prolongée jusqu'à une heure du matin.

H.

**ANCIENS ET MODERNES**

Journal Musical Mensuel, Grand Format

PIANO. — PIANO ET CHANT. — PIANO ET INSTRUMENT

240 pages de Musique et 48 pages de Texte

4 francs l'an

**SOMMAIRE DU NUMÉRO DE MARS**

**TEXTE**

L'art d'accorder les pianos. — Carnet musical. — Nécrologie Sax. — Silhouette musicale (Rameau).

**MUSIQUE**

*Mazurka de Bohême*, piano : M. Duvoisin. — *Jouez, chantez, aimez*, blquette : P. Uffoltz. — *Marche militaire*, à 4 m. : Schubert. *Maritza*, valse sur des motifs populaires russes : Laurent-Rolandez. — *Réverie* : Schumann.

Adresser les demandes à l'éditeur M. ROSOOR-DELATRE, éditeur et imprimeur de musique, à *Tourcoing* (Nord).

On souscrit également dans nos bureaux

Imprimeur-Gérant : L. COLMAN.

Imprimerie spéciale du *Lyon-Théâtre*, 20, rue Cavenne, Lyon

SOIERIES, RUBANS, LAINAGES

Confections

**MAISON FOURNÈSE**

3, Place de la Victoire, 3

LYON-GUILLOTIÈRE

Toilettes pour Dames et Jeunes Filles

ACCORDS DE PIANOS

**A. PANDIN**

7, Quai Claude-Bernard, 7

LYON

Réparations en tous genres

ACCORDS SIMPLES EN VILLE : 2 FRANCS

Tous les Jours

**LE PROGRÈS**

Républicain quotidien

35 c. GRAND FORMAT 35 c.

Adresser les correspondances et abonnements

A M. Léon DELAROCHE, administrateur

10, Place de la Charité, 10

TOILETTES POUR DAMES

Riches et ordinaires

**M<sup>me</sup> A. FARGE**

Rue de la Poulallerie, 13

LYON

SOIERIES, LAINAGES

Costumes en location pour Soirées

CHAUSSURES EN TOUS GENRES

GRAND ASSORTIMENT

Pour hommes dames et enfants

**VIGNARD**

16, Place de la Victoire, 16

PRIX MODÉRÉS

Lainages, Draperies, Fourrures

CONFECTIONS

**F. GERIN**

26, Rue Saint-Pierre, 26

MANTEAUX ET VESTONS SUR MESURE

JERSEYS

Soieries, Foulards

Tous les Jours

**LYON - RÉPUBLICAIN**

Lucien JANTET, Rédacteur en chef

35 c. GRAND FORMAT 35 c.

Adresser toutes les correspondances, annonces et abonnements

34, rue Ferrandière, 34

Spécialité de Saucisses et Cervelas fumés

DE STRASBOURG

**COLOMBIER**

CHARCUTIER

97, Rue Mazenod, 97

et Place de la Victoire, 52

LYON

Saucissons, Saïndoux, Salaisons

JAMBONS, POITRINE, FUMÉS

112, Cours Lafayette, 112

HOTEL-RESTAURANT

Du Cours Lafayette

**M<sup>me</sup> FAYON**

CUISINE BOURGEOISE

Chambres depuis 1 franc et au-dessus

**AU TAILLEUR POPULAIRE**

20, Rue Moncey, 20

Fabrique spéciale de Vêtements bon marché

POUR HOMMES ET JEUNES GENS

**CRÉATION**

DU COMPLET sur mesure en drap bleu marine, à . . . . . 24 fr. 50

VÊTEMENTS complets en drap fantaisie ou cheviotte noire et bleue, pure laine, sur mesure, à . . . . . 28 fr. 50

PARDESSUS sur mesure, drap fantaisie ou cheviotte noire et bleue, depuis 18 fr

PANTALONS drap bleu marine ou fantaisie, sur mesure, depuis . . . . . 6 fr. 50

Sparterie  
TAPIS DE LAINE  
PAILLASSONS

# C<sup>IE</sup> DES LINOLEUM ET TOILES CIRÉES

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9, LYON  
PRÈS LA PLACE DES TERREAUX, ANGLE DE LA RUE DE L'ARBRE-SEC

Fournisseur  
des principales administrations  
On se charge des installations

GROS ET DÉTAIL MANUFACTURE DE TOILES CIRÉES EN TOUS GENRES GROS ET DÉTAIL

TOILETTES  
Riches et Ordinaires  
POUR  
DAMES

## M<sup>ME</sup> A. FARGE

13, Rue de la Poulallerie, 13

— LYON —

SOIERIES, LAINAGES  
Costumes en Location  
POUR  
SOIRÉES

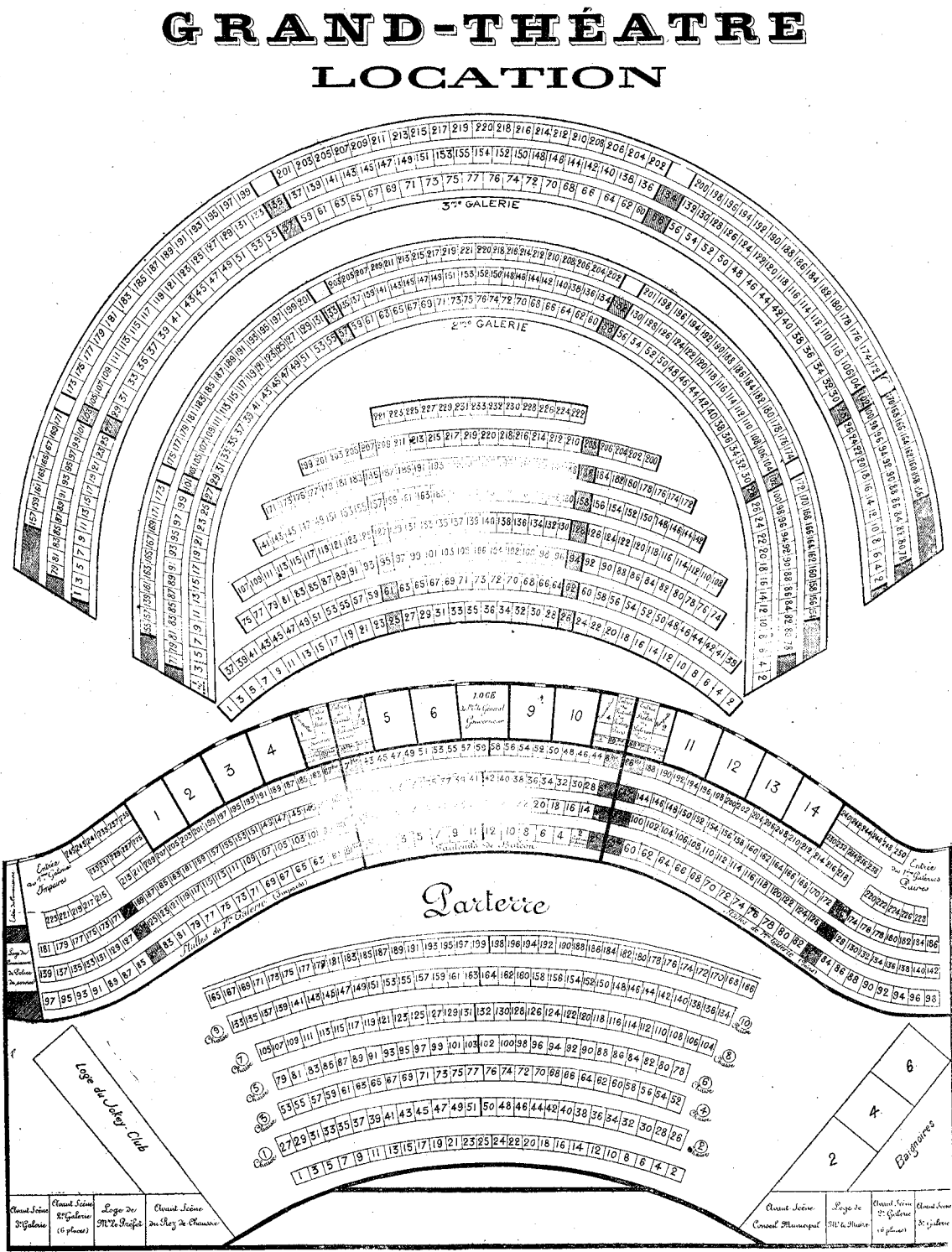
# GRANDE CHAPELLERIE DES 3 ET 6

8, Rue de la Barre, 8, en face la rue Bellecordière

FR. 3 CHAPEAUX POUR HOMMES ET ENFANTS  
FR. 6  
Toutes formes et toutes nuances  
DEUX PRIX

Vrai feutre  
garanti

Chapeaux de Soie **G** fr. Prix inconnu jusqu'à ce jour



CORSETS  
d'Enfants  
ÉPAULIÈRES

### CORSETS SUR MESURE

## M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> ARMAND

LYON, 6, Rue de la Victoire, LYON

BLANCHISSAGE  
et  
RÉPARATIONS